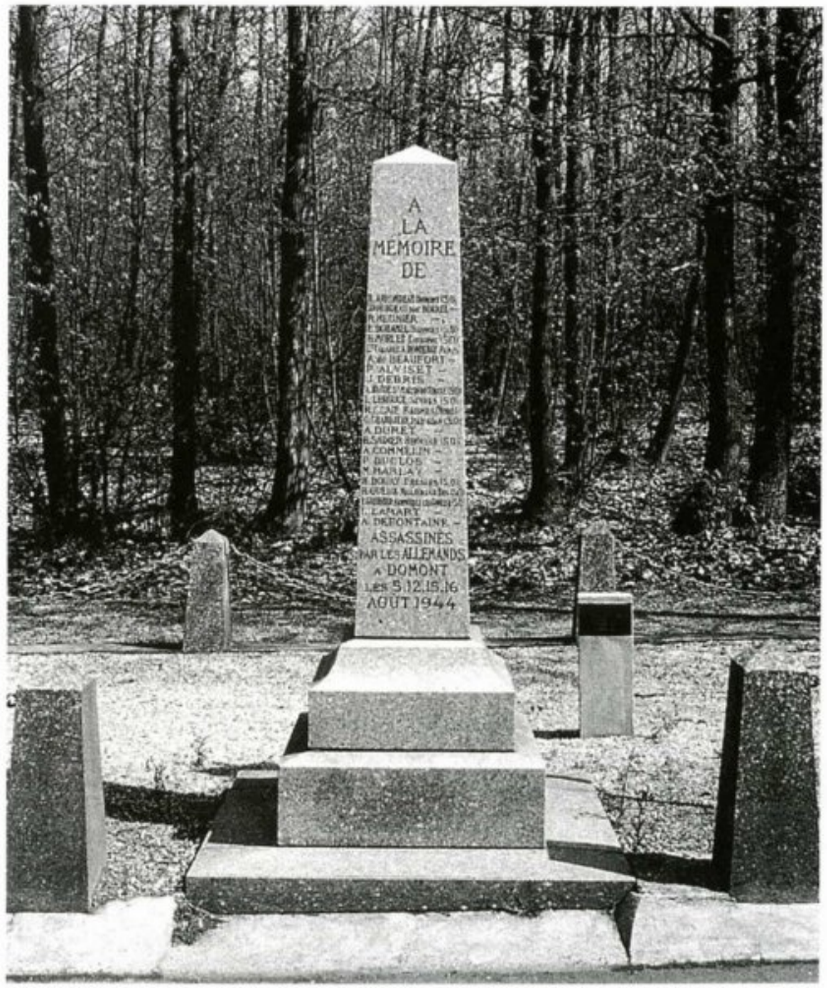
lié, déporté à Mauthausen, R. Lefèvre, Georges Ginfray, des socialistes comme Maurice Cotty, Léon Gauthier, Marcel Desju, et bien d'autres.

Georges Ginfray dirigeait le groupe 405 du réseau Patrie. Monsieur et madame Pinçon cachaient des patriotes et des armes, comme d'autres demeurés anonymes. Monsieur Mironnet et les gaullistes, ceux de Libération Nord, de l'OCM (Organisation civile et militaire), des FTP ou de «Défense de la France» menèrent des actions de sabotage, de renseignements pour Londres ou de propagande locale.

Des tracts imprimés sur la rotative de Philippe Viannay, à la ferme Commelin à Nerville-la-Forêt, seront épinglés sur les arbres de l'avenue Jean-Jaurès. Les liaisons avec la kommandantur d'Enghien furent plusieurs fois coupées, notamment au Gros-Chêne, en limite de Montmorency.

Quatre jeunes Domontois – les frères Boudon, André Mathé et Gilbert Quenet – ont arrêté et harcelé un convoi de la Wehrmacht le 10 juin 1944, sur la RN 309; en rendant inutilisables des véhicules, ils ont retardé d'une bonne dizaine d'heures ce renfort vers la Normandie.

Quelques semaines plus tard, au mois d'août 1944, les nazis aux abois exécuteront 23 résistants et otages, dont trois Domontois, monsieur et madame Arrondeau et le jeune Robert Meunier au carrefour des Quatre-Chênes. Parmi eux, des F.F.I., le lieutenant colonel Rondenay, le capitaine de Beaufort, le lieutenant Claie, le maire et le secrétaire de mairie de Nerville-la-Forêt, des résistants du groupe «Défense de la France» et des otages pris en représailles.

Depuis, chaque premier dimanche d'août, on se recueille en leur mémoire devant le monument érigé en 1946.

A la Libération, monsieur Georges Ginfray,